

Savard, P. et al (1985) *Québec et Ontario français : mythes et réalités*, Revue de l'Université d'Ottawa, 55(2); 156 p.

Anne Gilbert

Volume 33, Number 89, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022036ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022036ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

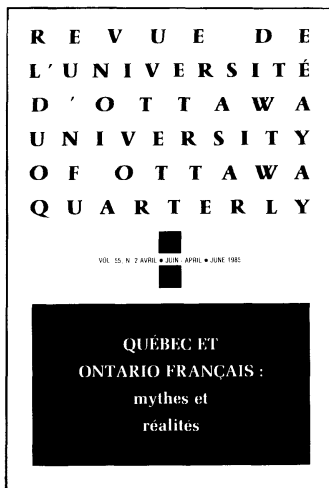
[Explore this journal](#)

Cite this review

Gilbert, A. (1989). Review of [Savard, P. et al (1985) *Québec et Ontario français : mythes et réalités*, Revue de l'Université d'Ottawa, 55(2); 156 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(89), 276–277. <https://doi.org/10.7202/022036ar>

La variété des données présentées donne à ce document toute sa richesse. On passe des renseignements généraux sur la population aux données fiscales des particuliers, de l'utilisation de la terre aux revenus annuels des exploitants, et ainsi de suite. Les données proviennent d'enquêtes, de fichiers de l'administration publique ou de recensements. Toutefois, cette variété s'accompagne aussi d'une variation des années de référence. Ainsi le recensement de 1986 n'est pas utilisé. Cela diminue la pertinence des données. Enfin, la configuration de la région, telle que définie dans le document, repose sur le schéma de 1966, schéma qui a été modifié en 1987. En conclusion, on ne peut que saluer cette initiative du BSQ et souhaiter que des mises à jour soient effectuées continuellement.

René BLAIS
Département de géographie
Université d'Ottawa



SAVARD, P. *et al* (1985) Québec et Ontario français : mythes et réalités. *Revue de l'Université d'Ottawa*, 55(2) ; 156 p.

Fondé en 1958, le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa célébrait son 25^e anniversaire en novembre 1983. Un colloque réunissait alors plus de 200 spécialistes du Canada français et « amis du Centre » autour du thème : Québec et Ontario français, mythes et réalités. Un numéro de la *Revue de l'Université d'Ottawa* regroupe les textes des conférences prononcées dans le cadre de ce colloque. Une douzaine de chercheurs québécois et ontariens ont contribué à cet ouvrage dirigé par Pierre Savard. Ils œuvrent dans divers champs des sciences humaines. Leurs textes ouvrent des pistes nouvelles à la réflexion géographique sur la francophonie québécoise et canadienne et sur les multiples ressorts de son identité.

La conférence d'ouverture, prononcée par Gilles Marcotte, questionne d'emblée la thèse d'une culture québécoise particulariste et de son nécessaire enracinement dans le milieu. L'auteur propose une nouvelle lecture de la littérature québécoise et s'attache à mettre en lumière les expressions d'une ouverture sur « l'ailleurs » chez divers idéologues et écrivains. L'essai de Benoît Lacroix sur la mythologie religieuse traditionnelle des Canadiens français apporte un tout autre éclairage sur leur identité culturelle. Dans un texte qui rappelle certains écrits de la géographie classique, il décrit les rites et conduites du catholicisme populaire comme les expressions du besoin d'adaptation à une nature trop grande.

C'est par l'analyse de l'environnement humain, celui de la communauté qui « incorpore les individus et organise leur vie », que Raymond Breton a cherché pour sa part à expliquer l'existence

et la vitalité de la culture française en Ontario. Il identifie comme sources de la survie culturelle de la minorité le dynamisme et le magnétisme de son « centre » plutôt que l'existence, à la « périphérie », de frontières bien gardées qui restreignent les migrations vers l'extérieur. Un ensemble de contributions viennent compléter ses propos. Roger Bernard analyse le rôle des pratiques ethniques dans l'identité culturelle et propose une approche qui tient compte du sens et des valeurs. Normand Frenette, en s'appuyant sur son vécu comme Franco-Torontois, insiste quant à lui sur l'élément sélectif de l'identité et sur la nécessité pour la communauté francophone de Toronto de se rallier autour de projets collectifs. Danielle Coulombe discute de la problématique particulière des femmes culturellement minoritaires.

Outre ces articles, celui de Maurice Lemire intéressera aussi les géographes. Il traite, à partir de la littérature, de l'espace imaginaire des Québécois, et de la place qu'occupe cet espace « hors frontière » qu'est l'Ontario, terre amie vite devenue terre d'aliénation, en dépit de la colonisation francophone. Un texte de Galarneau porte sur les représentations que les « Français canadiens » se sont faites de la France depuis 1760.

Normand Beauchemin pose, sur un autre plan, la question des relations inter-espaces. À travers l'étude de la langue des Québécois dans les Cantons-de-l'Est, région de peuplement récent dans l'histoire du Québec, l'auteur analyse les expressions de son « unification linguistique » et discute les interprétations courantes de l'évolution de la langue. Dans un même esprit critique, Fernand Ouellet analyse l'historiographie des insurrections bas-canadiennes de 1837-1838 et les compréhensions divergentes des événements qui ont marqué l'histoire politique du Canada français.

Deux articles portent enfin sur la littérature comme contribution à l'identité culturelle. Le premier, celui de David Hayne, traite du « Mouvement littéraire de 1860 » qui, depuis Québec, se serait étendu à l'ensemble du Québec. Le second est un témoignage de Laure Hesbois sur la littérature franco-ontarienne qui est en train de se faire à la faveur d'une conscience nouvelle de l'identité de la culture française en Ontario.

Anne GILBERT

Association canadienne-française de l'Ontario

TERMOTE, M. et GAUVREAU, D. (1988) *La situation démolinguistique du Québec*. Québec, Éditeur officiel du Québec, Dossiers du Conseil de la langue française, 30, 292 p.

À l'heure où les problèmes démographiques et linguistiques font partie des plus hautes préoccupations concernant la situation actuelle et future de la société québécoise, les résultats d'une étude portant sur la situation démolinguistique du Québec intéresseront sans doute plusieurs personnes. Ainsi, il va sans dire que l'ouvrage de Marc Termote et Danielle Gauvreau tombe à point.

Apportons tout de suite deux précisions. D'abord, il est important de souligner que cette étude ne traite pas de l'évolution future (en termes de perspectives démographiques) des groupes linguistiques du Québec, mais bien de leurs situations passée (passé relativement récent) et actuelle. La plupart des résultats concernant la situation dite actuelle correspondent en fait à celle observée en 1981.

L'ouvrage comprend cinq chapitres. Les deux premiers tracent un portrait de l'évolution démographique récente des groupes linguistiques du Québec et de certaines de ses régions. Le premier chapitre porte plus particulièrement sur l'analyse du bilan démolinguistique entre 1976 et 1981, et le deuxième se consacre à l'étude de la structure (composition par âge et sexe, caractéristiques linguistiques et socio-économiques) des groupes linguistiques du Québec de 1951 à 1981. Dans les trois derniers chapitres, les auteurs présentent une analyse des quatre